



HAL
open science

L'occupation du premier Moyen Âge de Chomedormeau à Athée-sur-Cher (Indre-et-Loire)

Stéphane Joly, Fabrice Couvin, Jérôme Bouillon, Séverine Chaudriller,
Anne-Aimée Lichon, Maryline Salin, Myriam Le Puil-Textier, Denis Godignon

► To cite this version:

Stéphane Joly, Fabrice Couvin, Jérôme Bouillon, Séverine Chaudriller, Anne-Aimée Lichon, et al.. L'occupation du premier Moyen Âge de Chomedormeau à Athée-sur-Cher (Indre-et-Loire). Se vêtir au premier Moyen Âge et l'archéologie du premier Moyen Âge en région Centre – Val de Loire, 41ème journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM, Sep 2021, Chartres, France. hal-03365773

HAL Id: hal-03365773

<https://hal.science/hal-03365773v1>

Submitted on 5 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'occupation du premier Moyen Âge de Chomedormeau à Athée-sur-Cher (Indre-et-Loire)

La construction de l'A85 a permis l'étude en 2005 d'une fenêtre de 4 ha à Chomedormeau, sur le plateau d'Athée-sur-Cher (CHAUDRILLER et al. 2021). Les périodes anciennes (du Néolithique moyen à une large Protohistoire) restent discrètes. La période gallo-romaine est illustrée par un enclos fossoyé trapézoïdale de plus de 2 ha à vocation agro-pastorale, avec, en position centrée, un petit enclos quadrangulaire sans doute funéraire ou cultuel. Le mobilier domestique découvert, notamment dans une vaste fosse (fumière ?), témoigne d'un habitat voisin. L'absence de construction en pierre suggère un petit établissement rural, une simple ferme. La majorité des 860 vestiges fouillés appartiennent à une occupation du premier Moyen Âge.

Sources textuelles et découvertes archéologiques

Les sources textuelles et les découvertes archéologiques attestent d'une occupation dense et structurée de ce territoire au premier Moyen Âge 1. Deux lieux-dits voisins, Givry et Bussière, sont mentionnés en 862 comme occupés par des dépendances (colonges) de la villa carolingienne de Courçay (LORANS 2009). La villa comporte 70 manses dont huit colonges pouvant correspondre à des hameaux.

Céramique et analyses radiocarbone

La céramique et 13 analyses radiocarbone se complètent pour supposer une occupation continue avec d'importants changements d'intensité : elle commence aux V^e-VI^e s., connaît une décline aux VII^e-VIII^e s., un climat de la fin du IX^e-première moitié du X^e s. et, enfin, un abandon successif et assez rapide. Les derniers habitats (unités 1 et 3) ont pu perdurer jusqu'à la première moitié du XI^e s.

Voirie et axes de circulation

La voirie organise l'occupation avec deux axes de circulation à peu près perpendiculaires et quatre unités d'habitat disposées de part et d'autre 2. Cette trame reprend partiellement le parcellaire antique et le rare mobilier découvert dans les comblements de fossés montre qu'elle apparaît probablement dès le V^e-VI^e s. Elle est conservée sans changement jusqu'à l'abandon entre la seconde moitié du X^e s. – première moitié du XI^e s.

Habitat

Trois de ces unités prennent place dans des enclos fossoyés quadrangulaires de 2 500 à 3 500 m². C'est sur l'un des côtés laissé ouvert de la clôture que semble préférentiellement implanté l'habitat, matérialisé par de plus importantes concentrations de trous de poteau, à défaut de plans bien perçus. Une dizaine de constructions sont supposées et au moins une construction sur solins est attestée 3. Des structures annexes se retrouvent à proximité, dont de nombreuses fosses souvent indéterminées. Plusieurs creusements faiblement encaissés correspondent à des fonds de cabane ou des extractions superficielles. Seuls trois silos ont été identifiés, dont deux de volumes très réduits (0,4 et 0,6 m³). Compte tenu de la longévité de l'occupation et de l'emprise explorée, cette très faible capacité d'ensilage implique un stockage ailleurs. Deux petites aires d'extraction de substrat calcaire, avec deux dépôts opportunistes de bovins, sont implantées à l'écart.

Sépultures

18 sépultures sont regroupées en cinq groupes (de 2 à 6 individus) et trois sont isolées 4. Elles sont souvent disposées le long de la voirie, parfois près des accès aux enclos et plus rarement en relation avec des constructions au sein même

des unités d'habitat. L'ensemble des classes d'âge paraît représenté. Les neuf immatures montrent un moindre déficit d'individus jeunes qu'habituellement constaté. Les larges intervalles des 13 analyses radiocarbone se distribuent assez régulièrement, pour les bornes maximales, entre le milieu du VII^e s. et le début du XIII^e s. 5. Les inhumations les plus récentes sont sans doute contemporaines de la fin de l'occupation domestique ou sont installées après sa disparition.

Mobilier

Le mobilier apparaît relativement rare et peu diversifié. La céramique (1848 NR/411 NMI) provient d'ateliers locaux. Les formes et productions sont communes et habituelles et les céramiques ostentatoires (peintes, glaçurées etc.) sont absentes ou extrêmement rares. La faune (660 restes et deux dépôts de bovins) montre que la triade domestique bœuf/porc/caprin est prédominante, en particulier le bœuf. La consommation touche surtout des animaux de réforme. Les autres catégories de mobilier (métal, verre etc.) sont, au mieux, très peu représentées et anecdotiques. Seule une lampe en calcaire est à remarquer. L'activité artisanale se limite à la simple récupération de corne des ruminants. Le cadre de vie, l'équipement et la consommation évoquent une population au statut social modeste. Au regard du plan des unités d'habitat, de leur organisation, de leur développement contemporain et de la quasi absence d'ensilage, il est tentant de penser que l'implantation de ces unités répond à la volonté d'un propriétaire foncier, qui, lui, centralise et contrôle notamment le stockage des céréales.

Contenu scientifique

Auteurs :
Stéphane Joly (Inrap, UMR Citères-Lat 7324)
Fabrice Couvin (Inrap, UMR Citères-Lat 7324)

Avec la collaboration de
Jérôme Bouillon (Inrap)
Séverine Chaudriller (Inrap)
Anne-Aimée Lichon (Inrap)
Maryline Salin (Bourges Plus, UMR Citères-Lat 7324)
Myriam Texier (Inrap)
Denis Godignon (Inrap)

Bibliographie

CHAUDRILLER et al. 2021
Chaudriller S., Couvin F., Joly S., Lichon A.-A., Bouillon J., Liard M., Salin M., Texier M. – Athée-sur-Cher, Chomedormeau, AB5-M3, RFO de fouille archéologique, Inrap, 2021, 397 p.

LORANS 2009

Lorans E. - Courçay : la villa carolingienne d'après les sources écrites et les prospections, in : Zadora-Rio E. (dir.), Atlas Archéologique de Touraine, 53e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, FERACF, Tours, 2014, http://a2t.univ-tours.fr/pdf/RACF_suppl53_AAT62.pdf

Inrap

7 rue de Madrid
75008 Paris
Tél. 01 41 08 80 00

www.inrap.fr

